

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Vendredi à 8 heures du soir.

SAMEDI, 19 décembre.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Pluie; vents légers de l'Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température	Vent	Pluie
7 a. m.	40	NE-10	.00
9 a. m.	43	NE-10	.00
11 a. m.	47	NE-10	.00
1 p. m.	48	NE-10	.00
3 p. m.	49	NE-10	.00
5 p. m.	49	NE-10	.00

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 18 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent	Pluie
7 a. m.	40	NE-10	.00
9 a. m.	43	NE-10	.00
11 a. m.	47	NE-10	.00
1 p. m.	48	NE-10	.00
3 p. m.	49	NE-10	.00
5 p. m.	49	NE-10	.00

Suite de la 1ère page.

Incendie.

Le feu a détruit à Arabi jeudi soir le cottage occupé par Henry O'Brien et famille, à 312 avenue Mehle et appartenant à Laburre et Sarragnaç. Le mobilier de la famille O'Brien a été complètement détruit mais la perte est couverte par l'assurance. La maison voisine 310 avenue Mehle, appartenant aux mêmes propriétaires et occupée par Sébastien Roy et famille, fut endommagée. M. Roy est assuré. Laburre et Sarragnaç estiment leurs pertes à \$2,500, couvertes par l'assurance. La compagnie de volontaires de St-Bernard, la compagnie No. 29 de la ville et les soldats des casernes Jackson ont tous travaillé de leur mieux et ont réussi à sauver les bâtiments adjacents. La "Crescent City Slaughter House Company" a fourni l'eau.

R. J. Noal, un ancien résident de St-Bernard, et maintenant établi à Rockland, Me., est arrivé pour passer les fêtes avec ses parents et amis.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Mariage.

White-Castle, 19 déc. — Mlle Carrie Matherne d'ici et John Christ, anciennement de Plaquemine, ont été mariés par le Rév. Père A. De Maurizi. Ils sont partis pour la Nouvelle-Orléans, où ils iront demeurer.

Escapades d'un Nègre.

Bâton-Rouge, 18 déc. — Joe Carter, un nègre de El Paso, Texas, est venu en visite à Bâton-Rouge. Mercredi soir étant chez une de ses amies il profita de ce qu'elle allait lui chercher du café pour lui voler ses pantouffles qu'il mit sous son habit. Sortant il rencontra un ami qui lui offrit un verre, pour le remercier il lui enleva sa montre et \$4. La négresse ne trouva pas ses pantouffles, fit arrêter le nègre et on trouva le tout sur lui.

Amende de \$10.

Bâton-Rouge, 18 déc. — Sydney Verbois conduit un automobile. Steve Miller est un gardien de nuit à la gare du Y. et M. V. Convaincu de la justesse de ses observations Steve s'approcha de Sydney et lui dit: Un chauffeur ne vaut pas mieux qu'un cocher de fiacre. Il a fallu la police et les spectateurs pour séparer les deux et le juge Odum a condamné Steve à \$10 d'amende.

Demandant à Etre Mis Sous Caution.

Donaldsonville, 18 déc. — Les préliminaires de l'affaire Bayham, père et fils, qui ont tué John Cannon et son fils et blessé un autre fils, auront lieu le lundi 21 décembre devant le juge Charles T. Wortham. Les accusés seront représentés par Pugh et Lemann qui ont fait citer un grand nombre de témoins. Il s'agit de savoir si les accusés seront admis sous caution; ils s'étaient rendus au shérif après le meurtre.

Nouvelles de Plaquemine.

Plaquemine, 18 déc. — Leonie Washington, une négresse, a été tuée accidentellement par une jeune négresse Elvira Delegal, âgée de 9 ans, jouant avec un pistolet. Le balte traversa l'estomac; on l'a mise sur un train pour l'hôpital, mais elle mourut en route.

Robert E. Noël a fait les arrangements nécessaires pour acheter la plantation McManor située dans la paroisse Ascension et faisant partie de la succession de feu Richard McCall. Elle comprend 1,400 arpents et le prix est de \$40,000.

Louis J. Triche, de la Nouvelle-Orléans, et Mlle Marie A. Vignau, fille de George Vignau d'ici, ont été mariés à l'Eglise St-John par le Rév. Gerard Booch mercredi. Ils vont résider à la Nouvelle-Orléans, où le mariage est établi.

Nouvelles de Thibodaux.

Thibodaux, 18 déc. — J. Ber a le premier automobile camion; il avait toujours dit qu'il s'en pro-

curerait un pour son commerce si tôt que les routes seraient en bonne condition.

M. Cockrel, un fils du sénateur du même nom du Mississippi, est ici avec quelques mécaniciens. Depuis quelques temps il essayait une machine coupant, ramassant et chargeant la canne sur la plantation Acadia.

L'enquête préliminaire de l'assassinat de Gus Juliens, nègre, a commencé devant le juge Martin. L'accusé, Tony Terrigno, a comparu.

Une Conversation d'un

Prisonnier français

avec le Kronprinz

Londres, 16 novembre. — Un sous-lieutenant de l'infanterie coloniale qui, blessé, avait été recueilli et fait prisonnier par les Allemands pendant la bataille de la Marne, mais qui a été ensuite délivré par l'entrée des troupes françaises à Sainte-Menehould, a fait à un rédacteur du "Daily Mail" le récit d'une entrevue qu'il eut avec le Kronprinz.

Relevé sur le champ de bataille et grièvement blessé, il avait été amené dans une ambulance allemande où il reçut la visite d'un officier supérieur revêtu d'un caoutchouc et chaussé de bottes vernies. Rien n'indiquait le grade que cet officier pouvait avoir, mais la déférence, l'attitude de toutes les personnes qui l'entouraient, indiquaient que c'était un personnage d'un rang élevé. Du reste, l'officier français apprit ensuite qu'il avait été en présence du fils aîné du kaiser. Le Kronprinz lui demanda ce qu'il faisait quand il fut pris, et sut ainsi qu'il portait des ordres. Alors eut lieu le dialogue suivant:

Le Kronprinz — Quel est le moral des troupes françaises?
Le prisonnier — Vous voyez que je suis grièvement blessé. J'ai été toute la journée prisonnier. J'ai souffert mille tortures qu'augmentaient encore le chaos de la voiture, et cependant mon moral n'est pas affecté du tout; ce lui des troupes est pareil au mien, et pas un homme ne doute du succès final des Français.

Le Kronprinz — Les soldats français savent-ils que les Allemands sont à Reims?

Le prisonnier — Certainement. Ils reçoivent régulièrement le "Bulletin des Armées" et savent que vous occupez Reims. Ils savent aussi que vous avez été repoussés à La Fère. Ce matin, un de vos soldats m'a dit que les Allemands étaient entrés dans Paris. Je n'ai pas jugé que cela valait la peine de le contredire,

parce que je savais très bien que ce n'est pas vrai.

Le Kronprinz — Je vous remercie de ne pas l'avoir nié.

Ensuite, le Kronprinz lui demanda des détails sur les corps d'armée en campagne, et celui-ci lui répondit: trois corps d'armée et une division d'infanterie coloniale. (Cette information n'était pas exacte et l'officier français le savait très bien.)

Le Kronprinz lui demanda des détails sur les corps d'armée et le prisonnier français lui donna des chiffres encore plus fantastiques, qui causèrent visiblement une grande surprise au Kronprinz et le plongèrent dans une profonde réflexion.

Il demanda alors de quels éléments se composaient les forces françaises. Le prisonnier répondit que presque toutes les troupes françaises étaient des troupes régulières.

Le Kronprinz — Que faites-vous des réservistes et des territoriaux?

Le prisonnier — Une partie des réservistes sont avec nos troupes, et le reste est employé dans l'autre service. Quant aux territoriaux, très peu ont été mobilisés jusqu'à présent.

— Quel est le but de l'armée française?

— Notre but est avant tout de vous chasser en Allemagne; ce que nous ferons après, nous ne le savons pas; cela dépend du plan du grand quartier général.

Le Kronprinz demanda alors si le prisonnier n'avait aucune faveur à demander, et celui-ci lui dit qu'il serait heureux d'avoir le bras pansé ou d'être mené à l'ambulance la plus proche. Il savait que l'ambulance la plus rapprochée était à Sainte-Menehould et que s'il y était transporté, il avait la chance d'être délivré par les Français qui s'avançaient dans cette direction. Ses prévisions se réalisèrent, car le Kronprinz, ayant accédé à sa demande et l'ayant fait transporter à Sainte-Menehould, les Français arrivèrent dans la ville deux heures plus tard. Les Allemands s'enfuirent au plus vite et le sous-lieutenant recouvra sa liberté.

De quelques préceptes

Napoléon cause avec Gourgaud:

"Pour être bon général, il faut savoir les mathématiques; cela sert en mille circonstances pour rectifier les idées; mais un général ne doit jamais se faire de tableaux, c'est le pire de tout!"

Les mathématiques sont peut-être le seul domaine où l'empereur allemand n'ait pas fait d'incursions. On peut discourir, sans y rien entendre, de la philosophie, ou de la peinture, ou de

la musique; même pour en parler à contresens, il faut savoir quelque chose des mathématiques. Par contre, dans l'exercice du commandement en chef de ses armées et de l'armée autrichienne, le kaiser s'est toujours fait des tableaux. Il s'est vu rentrer triomphalement à Paris, à Varsovie, franchir le pas de Calais comme Xerxès l'Hellespont, abattre l'Angleterre dans Londres.

Dans la même conversation de Napoléon:

"Parce qu'un partisan a enlevé un poste, il ne faut pas croire que toute l'armée y est. Mon talent, c'est de voir clair en tout, c'est même mon genre d'éloquence; c'est la perpendiculaire plus courte que l'oblique."

Dixmude n'est même pas un poste. L'occupation de l'amas de débris qui porte encore sur la carte le nom de Dixmude a été célébrée par les journaux allemands comme une victoire. Quel avantage les Allemands en ont-ils tiré? Ils s'épuisent contre Ypres; ils s'acharnent à passer le canal de l'Yser. Pour quel profit? Les journaux d'outre-Rhin raconteront-ils "qu'un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixchoote?"

Les écrivains militaires des pays neutres, Suisse, Hollande, Italie, restent perplexes devant ces hécatombes. Nulle pensée stratégique. Le combat pour le combat.

Les chefs des armées alliées de l'ouest voient très clair. Le généralissime russe, lui aussi, voit clair. Il a reconnu un piège assez grossier, dans la retraite des armées allemandes de Pologne en directions excentriques. "La trouée qui laisse ouverte la route de Posen, écrit le colonel Chumsky, est une sorte d'étau où les forces russes, si elles s'y engageaient, risqueraient d'être pressées sur les deux ailes." Et c'est encore Napoléon qu'il faut écouter: "Ne faites pas ce que veut l'ennemi".

Un bon français

Quel trésor d'héroïsme, digne des plus beaux âges de l'histoire, on fera tout simplement en recueillant les citations à l'ordre du jour de nos officiers et soldats! Le récit des exploits est généralement très rapide, et même un peu sec. Il suffit: et l'on reconstitue la scène; on voit en imagination très bien le garçon qui a trouvé la plus belle minute de sa vie et qui l'a vécue magnifiquement.

Cavalier de première classe au 17e dragons, Benoit, le 27 septembre, était en vedette. A son poste, il ne bronche pas. Mais

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je décline toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4366.

les balles pleuvent; et il est blessé. Il doit retourner en arrière, rejoindre son escadron. C'est dur; il n'a pas son cheval, et il souffre; il traîne la jambe, et il arrive comme il peut. Il arrive. Il est sur le point d'arriver. Soudain, furieux, il s'aperçoit qu'il a perdu sa lance, en chemin, oui, comme il cheminait difficilement. L'a-t-il laissée là-bas? Il ne sait plus. Et les Boches la prendront-ils? C'est ce qu'il ne veut pas.

Alors, sans barguigner, il va chercher sa lance!

Il recommence la route qu'il a eu tant de mal à faire. Souffrez-vous davantage? Il néglige de se le demander; et il part: il veut sa lance.

Il la retrouva; il eut cette récompense de son énergie. Aussitôt quelle joie! Cette joie, pour marcher, lui valait une santé fraîche.

Et quand, au retour, il accosta son officier de peloton, je crois que nous entendons sa voix: il dit:

— Ils auront peut-être ma peau; mais ils n'auront ni ma carabine ni ma lance!

Et, cela, c'est du bon français, qui dit à merveille ce qu'il veut dire, qui en dit plus long que les autres mots et qui vous va tout droit au cœur. Et, Benoit, c'est un bon Français. Plaise à Dieu que les Boches, qui n'ont eu ni sa carabine ni sa lance, n'aient pas non plus sa peau.

REMI.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

\$229,000 Seront Distribués Aujourd'hui

Aux 8036 Membres de Notre Club d'Épargnes de Noël de 1914

Pour la commodité de nos membres la banque restera ouverte jusqu'à

9 HEURES CE SOIR

Pour encaisser leurs chèques et recevoir des dépôts. Tous les membres des clubs de 1914 qui ouvrent un nouveau compte dans notre département de caisse d'épargne, de \$5 ou plus recevront 50c en plus, lesquels seront portés à leur crédit pourvu que leur dépôt reste 6 mois

Le club de 1915 est prêt à recevoir de nouveaux membres — Joignez le aujourd'hui

classe de 2c	classe de 5c	classe de 10c	classe de 15c	classe de 25c	classe de 50c
Première semaine..... 2c	Première semaine..... 5c	Première semaine..... 10c	Première semaine..... 15c	Exige un dépôt de 25c par semaine (ou en avance) pour les 50 semaines qui suivent; si les paiements sont continués jusqu'au 13 décembre 1915 vous recevrez un chèque de \$12.50, plus l'intérêt.	Exige un dépôt de 50c par semaine (ou en avance) pour les 50 semaines qui suivent; si les paiements sont continués jusqu'au 13 décembre 1915 vous recevrez un chèque de \$27, plus l'intérêt.
Deuxième semaine..... 4c	Deuxième semaine..... 10c	Deuxième semaine..... 20c	Deuxième semaine..... 30c		
Troisième semaine..... 6c	Troisième semaine..... 15c	Troisième semaine..... 30c	Troisième semaine..... 45c		
Quatrième semaine..... 8c	Quatrième semaine..... 20c	Quatrième semaine..... 40c	Quatrième semaine..... 60c		
et ainsi de suite pour 50 semaines	et ainsi de suite pour 50 semaines	et ainsi de suite pour 50 semaines	et ainsi de suite pour 50 semaines		
TOTAL, \$25.50 plus l'intérêt.	TOTAL, \$63.75 plus l'intérêt.	TOTAL, \$127.50 plus l'intérêt.	TOTAL, \$191.25 plus l'intérêt.		

Joignez vous-même

Engagez vos amis à nous joindre

Chacun est le bienvenu

UNITED STATES SAFE DEPOSIT And SAVINGS BANK

207 RUE CAMP 608 RUE COMMUNE